

«Il faut réveiller les institutions»



09.02.2018

L'indépendante Maya Dougoud veut faire entendre au Conseil d'Etat la voix de ceux qui ne votent pas

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS MAURON ET PATRICK PUGIN

Politique » Elle est la benjamine de cette élection. A 35 ans, Maya Dougoud entend représenter une «énergie citoyenne» qui fait selon elle actuellement défaut au gouvernement.

Que pouvez-vous apporter à ce gouvernement cantonal?

Maya Dougoud: Je veux y faire entendre la voix de ceux qui ne s'y sentent pas représentés, de ceux qui ne votent pas. Le conseiller d'Etat le plus jeune, Monsieur Curty, a 46 ans. Moi, j'incarne cette génération-pont que sont les trentenaires. Je veux apporter cette énergie à ce canton qui m'a accueillie. Je suis arrivée ici sans rien, j'étais réfugiée. Le canton m'a formée, je me suis mariée à un Fribourgeois, nous avons construit notre vie ici... Fribourg m'a tout donné. Et il a beaucoup à apporter, mais il reste modeste. C'est un canton moderne, novateur; il s'y développe énormément de compétences... qui ne sont pas suffisamment mises en avant. Le Conseil d'Etat ne traduit actuellement pas toute cette énergie que dégage Fribourg.

Vous retrouvez-vous dans le programme gouvernemental présenté l'automne dernier?

Oui, je me reconnais dans toute une série de mesures. Et j'aime qu'il présente un canton audacieux, qui se veut 4.0. Cela me parle. Il aborde également toutes les questions que l'on se pose en tant qu'utilisateur des services publics. Et par la mobilité douce, les routes de contournement, le Conseil d'Etat souhaite aménager le quotidien.

D'aucuns lui reprochent de sonner un peu comme un catalogue de bonnes intentions...

Je ne trouve pas. J'en veux pour preuve toute la structure qui se met en place pour la cyberadministration. Il s'agit cependant d'accélérer un peu le mouvement. Il faut réveiller toutes les institutions.

Vous n'avez jamais fait de politique active. Ne redoutez-vous pas de souffrir de ce manque d'expérience?

Tout dépend de la définition que l'on donne à la politique. Je ne suis pas membre d'un parti – comme la majorité des Fribourgeois –, mais j'ai des idées et de l'expérience dans la réalisation de projets. Je me sens prête à occuper ce mandat, pour défendre des intérêts généraux, pas partisans.

C'est très idéaliste, mais il vous sera très difficile de construire sans assise parlementaire...

J'ai examiné les programmes de tous les partis politiques. Pour me rendre compte que j'étais bel et bien indépendante: je peux convaincre à gauche, à droite, au centre. Parce que les objets ne sont cantonnés ni à un parti, ni à une direction particulière: ils sont transversaux. C'est cette dimension que je veux mettre en avant. Je suis consciente de la difficulté, mais je la vois

comme un défi. Je veux servir le canton et je ne suis pas la seule: je trouverai un écho et, surtout, des soutiens. Enfin, un indépendant a déjà occupé ce siège avec succès. C'est une chance pour moi que ce soit justement ce siège-là – ce siège d'équilibre, ce siège de liaison – qui se libère.

De quel dossier du Conseil d'Etat vous mêleriez-vous en priorité?

Sans hésitation: le bilinguisme. J'ai fait vingt ans d'études jusqu'au master, et je bégaie le *Hochdeutsch*. Ce n'est pas possible de continuer comme cela. Surtout lorsque je vois que pour obtenir un emploi dans le canton, il faut connaître la deuxième langue. En tant que mère, je ne veux pas envoyer mes enfants sur le marché du travail avec un handicap de départ. En 1998, j'ai participé au premier Conseil des jeunes. Des débats, il est ressorti clairement que les étudiants des CO du canton réclamaient le bilinguisme. En vingt ans, les conseillers d'Etat se sont succédé, mais ce n'est que cette année qu'on a réussi à ouvrir une classe test au CO de Morat...

Que préconisez-vous?

Il est scientifiquement prouvé que pour maîtriser une langue, il faut une formation par immersion dès le plus jeune âge. Ne peut-on pas consacrer ne serait-ce que quelques heures de cours par semaine à l'apprentissage d'une langue cantonale? Pour atteindre l'objectif, nous pourrions encourager l'itinérance des enseignants.

Directrice des Institutions, de l'agriculture et des forêts, quelle serait votre première décision?

D'abord, cette direction me conviendrait parfaitement. Je suis passée par la moulinette de la naturalisation, mes grands-pères travaillaient la terre, j'ai vécu à Estavayer-le-Lac, qui a fusionné, dans ma famille, il y a des musulmans, des orthodoxes et des catholiques, c'est dire si le vivre ensemble, je connais... Mon vécu est condensé dans cette direction, où ma première décision serait de rencontrer tout le monde, d'apaiser les tensions et de situer les enjeux par l'examen des dossiers.

Comment rêvez-vous le canton de Fribourg en 2035?

Zweisprachig et plus coloré. Avec davantage de lieux de rencontre entre les générations. Un canton ayant réveillé son engagement et investi sa fortune dans des projets qui le sortiraient de son contexte de dortoir.

Trois thèmes, trois réponses

«L'Etat doit faire plus pour l'HFR»

1 Quel montant l'Etat doit-il consacrer à la fusion du Grand Fribourg?

Je crois que sous le régime de la loi actuelle, ce montant serait d'environ 17 millions de francs. Pour moi, l'Etat doit mettre davantage. Je ne parle pas de 50 ou 100 millions, mais au moins deux fois plus. Après, il faut voir sur quelle durée. Au départ, cette fusion coûtera cher, mais on peut espérer un retour sur investissement.

2 L'Etat doit-il davantage contribuer au financement de l'HFR ou doit-il le laisser économiser en sortant ses collaborateurs de la loi sur le personnel de l'Etat?

L'Etat doit faire plus. On ne peut pas négocier avec la qualité. Cet hôpital emploie du personnel de qualité, formé à Fribourg. Il est juste de le rémunérer à la hauteur de ses compétences. L'HFR exerce un mandat public, l'Etat doit forcément contribuer. Mais il ne peut pas se contenter de boucher les trous. Il doit investir davantage dans des programmes de gestion, des outils permettant de réduire la part administrative. La facturation, par exemple, prend aujourd'hui trop de temps aux médecins. Si on parvient à raccourcir cette durée, les médecins pourront se consacrer plus largement à leur mission: soigner! Là encore, on peut espérer un retour sur investissement.

3 Souhaitez-vous un bannissement rapide du glyphosate?

Oui, il faut réduire l'utilisation des substances chimiques. Il convient par exemple d'améliorer la qualité des eaux souterraines, fortement polluées. Ensuite, la population veut consommer local, bio. A partir de là, il faut trouver des solutions écodurables. **FM/PP**

Bio express

1982

Naissance le 26 octobre à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine).

1992

Arrivée en Suisse. Vit aujourd'hui à Villars-sur-Glâne, mariée, deux enfants.

2008

Master en droit à l'Université de Fribourg.

2010

Brevet d'avocate.

2014

Conseillère juridique pour les hautes écoles fribourgeoises.

2017

Création de l'association 38,5, qui vient en aide aux enfants hospitalisés.

À la moulinette

Combien y a-t-il de vaches laitières dans le canton?

Plusieurs milliers. *(51 279 en 2016)*

Qui fut la première femme à présider le Conseil d'Etat et en quelle année?

Je ne sais pas. *(Ruth Lüthi, 1996)*

Quel est le montant total des dépenses courantes de l'Etat de Fribourg (budget 2018)?

Treize millions et quelques. *(3,5 mia)*

Le contribuable doit-il renflouer la Caisse de prévoyance du personnel de l'Etat?

Non.

Combien le canton a-t-il eu de conseillers fédéraux?

Quatre. (*Juste*)

Votre artiste préféré?

Paul Klee.

Un modèle en politique?

Thérèse Meyer.

Un mot pour qualifier Harvey Weinstein?

Scandaleux.

Oui ou non à une assurance obligatoire pour les soins dentaires?

Oui.

Oui ou non au maintien de l'accord sur la libre circulation des personnes avec l'UE?

Oui.

Vous tweetez avec Donald Trump, que lui dites-vous en 140 caractères?

Au génie autoproclamé: «Il n'y a point de génie sans un grain de folie», mais rappelons que la citation est indissociable de la proportion.

Oui ou non à un carré musulman au cimetière de Fribourg?

Oui.

Pour ou contre l'initiative sur la transparence du financement des partis politiques?

Pour.

Votre salaire actuel?

4000 francs net (emploi à 60%).

Le dernier film vu au cinéma?

Le loup des sables.

Le lieu de vos dernières vacances?

Stuttgart.

Combien de marches gravir pour accéder au sommet de la cathédrale?

365. (*Juste*)

Que trouve-t-on au numéro 2 de la ruelle Notre-Dame à Fribourg?

Je ne sais pas. (*La DIAF*)

Quels athlètes fribourgeois participeront aux JO de PyeongChang?

Mathilde Gremaud, des hockeyeurs et des skieurs. (*Mathilde Gremaud et Tristan Scherwey, du CP Berne*)